

PORTRAIT

Paul Rebeyrolle

Présentées dans la salle Melpomène de l'Ecole des Beaux-Arts (Paris), les peintures de Paul Rebeyrolle exhibent les stigmates de l'oppression. Elles miment, dans le jeu de leurs matières, la chair malmenée des choses et des êtres.

TEXTE DE MAÏTEN BOUISSET





BIOGRAPHIE

1926 Naissance à Eymoutiers (Haute Vienne).
1948 Participe au Salon de Mai et au Salon des Jeunes Peintres.
1954 Marlborough Fine Arts de Londres.
1957 Maison de la Pensée française et Biennale de São Paulo.
1959 Prix de la Première Biennale de Paris et galerie Creuzevault, Paris.
1962 Galerie André Schoeller, Paris.
1967 Galerie Maeght, Paris et séjour à Cuba.
1969 Galerie Maeght, Paris : Guérilleros.
1970 Galerie Maeght, Paris : Coexistences.
1971 Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence : Nus et sangliers.
1972 Studio Marconi, Milan.
1976 Galerie Maeght, Paris : Nature mortes et pouvoir.
1979 Galeries nationales du Grand Palais, Paris.
1982 Hospice Saint-Louis, Avignon : Les évasions manquées.
1984 Festival de Bellac.
1985 Galerie Pierre Huber, Genève.
1986 Musée d'Art moderne, Ceret.

Dans le tout début des années soixante, Paul Rebeyrolle, après avoir été l'un des acteurs majeurs du débat passionné abstraction/figuration qui animait depuis une bonne décennie la communauté des artistes français, quittait Paris pour s'installer à la campagne près d'une rivière à truites. Cela semblait tout à fait dans l'ordre des choses pour un homme solitaire dont l'instinct, comme le savoir, sont de ceux qui fonctionnent au premier coup d'œil, qu'il s'agisse du rapport privilégié qu'il entretient avec la nature ou de celui tout aussi immédiat et tactile qu'il sollicite dans le geste de peindre.

Dire que Paul Rebeyrolle en s'installant en pleine nature se coupait des bruits et des fureurs du monde serait faux. Simplement, ce peintre « engagé », au sens sartrien du terme, se mettait en marge des enjeux d'un milieu qui désormais ne le concernait guère. Rebeyrolle est en effet de ceux qui ne sauraient se taire, et rien, pas même l'âge, ne peuvent entamer sa révolte devant l'injustice et la misère du monde. Aujourd'hui

comme hier, Paul Rebeyrolle peut peindre un magnifique morceau de nature, une truite ou un sanglier parce que c'est là son intimité absolue avec tout ce qui l'entoure. Tout comme il peut aussi peindre le sac malmené et avachi d'une éternelle exilée ou l'aveuglement des uns et des autres devant un univers en crise dominé par la violence. Et les sujets de ses séries les plus récentes : « Le Sac de madame Tellikdjan », « Germinal » ou « Le Foutre et l'œuf », « Au royaume des aveugles » sont ceux qui, dans leur violence expressive, vous sautent à la gueule et vous mettent d'abord, pourquoi ne pas le dire, en état de choc.

Paul Rebeyrolle est un peintre d'histoire et ce faisant il inscrit son geste dans la lignée de celui de Goya stigmatisant à jamais, dans « Le 3 mai 1808 », la résistance à l'envahisseur. Ou plus tard celui de Delacroix devant « Les Massacres de Scio ». Mais Paul Rebeyrolle est aussi, surtout, on a tendance à l'oublier parfois devant la violence expressive des sujets qu'il nous livre, un peintre et un peintre admirable, au fantastique savoir-faire qui s'impose pour chaque série

une technique, un format et une harmonie de couleurs différents afin d'échapper ainsi à la facilité du déjà-vu ou du déjà-fait. Paul Rebeyrolle aura 62 ans cette année. La rivière qui entoure son atelier n'est plus celle des années soixante, mais cela importe peu puisque le corps à corps qu'il entame jour après jour avec le tableau reste le même.

Refusant tout esthétisme complaisant, Paul Rebeyrolle engage d'un geste large et généreux, le tracé d'un corps convulsif ou de la plus humble des natures mortes. La matière triturée, dense, riche, somptueuse dont il sait doser remarquablement l'empâtement, mais aussi la transparence et le pouvoir lumineux, viendront ensuite nous livrer l'aspect charnel des êtres et des choses, dont la violence, mais aussi la beauté, sont à l'image du monde. ■

Paul Rebeyrolle expose à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 17, quai Malaquais 75006, du 18 mai au 10 juillet. Catalogue édité par la galerie Lelong.

